

Oh ! ceux qui forment partie des pêcheries de haute mer, en Islande et à Terre-neuve, font rude métier. Le fils de l'amiral de Cuverville nous en dira des nouvelles :

“ Là-bas, il faut vivre sur la dure et dans les privations, sans autre abri que l'intérieur enfumé des goëlettes... Il faut y supporter les rudes tempêtes et la maladie, rester courbés des mois entiers sur les lignes qui déchirent et pourrissent les doigts, n'avoir d'autre contact que celui des *embuons* glacés qui usent et deciment lentement : aussi, faute de remèdes physiques pour guérir les fièvres, comme faute de soutien moral pour compenser l'abandon, l'esprit se détériore comme le corps.

“ Jamais on ne leur porte une bonne parole à ces exilés d'Islande et de Terre-neuve, jamais une voix amie ne les reconforte en les soustrayant à la dépravation. C'est la cause du mal. Aux heures difficiles, au moment des dangers moraux ou physiques, on oublie rarement ce qui relève. Puis, sous le froid glacial, les morts sont fréquentes, les naufrages aussi.

“ On ne connaît pas la souffrance de mourir seul sans une main amie... elle est affreuse, car si on oublie les croyances durant la vie, elles reviennent devant la tombe comme autrefois au berceau. J'ai vu bien des agonies, j'ai vu des pauvres figures de marins disparaître près de moi, dans l'Océan, et tous dans leur dernier appel y mêlaient celui de Dieu. Tous ces pêcheurs ont la foi... ”

“ Nuls mieux qu'eux n'endurent les tortures de l'absence ; nuls mieux qu'eux ne connaissent les douleurs des agonies lointaines. Oh ! pensez à eux, priez pour eux, quand le vent viendra secouer vos vitres, écho de la rafale apporté par le contre-coup du large. Pensez aux malheureux de la mer.”

Ecoutez dans la “ boîte de Chine. ” Un petit mousse est en partance pour les pays lointains :

— Adieu, mon p'tit gas, vas j'seu ben chagrine
De t'voir t'en aller au Tonkin, là-bas ;
Z'seu ben vieille à c't'heure et j'courbe l'échine,
Tù n'me r'trouveras pus, quand tu t'en reviendras.

— Ai pas peur, grand' mèr'. t'as encor' bonne mine,
Ton coffre est solid' pus qu'ceux des bazars.
J'tapporterai d'là bas, un' bell' boîte de Chine
Avec un' douzain' de jolis foulards.